

## EXPLICATION D'UN TEXTE GREC

### ÉPREUVE COMMUNE : ORAL ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Sandrine Dubel, Jean Yvonneau

**Coefficient de l'épreuve :** 2 (épreuve commune) ; 3 (épreuve à option)

**Durée de préparation de l'épreuve :** 1 heure

**Durée de passage devant le jury :** 30 minutes dont

- 20 minutes d'exposé maximum
- 10 minutes de questions et traduction de 4 à 6 vers d'Homère (traduction improvisée)

**Type de sujets donnés :**

- traduction et commentaire, préparés sans dictionnaire, d'un texte d'environ 20 lignes de prose ou de vers (le jury propose au candidat de revenir sur des points de traduction avant le commentaire (le candidat peut accepter ou refuser)
- et traduction improvisée de 4 à 6 vers d'Homère sans préparation ni commentaire.

**Modalités de tirage du sujet :** Tirage au sort entre plusieurs sujets

**Liste des ouvrages généraux autorisés :**

- un Atlas
- dictionnaire de mythologie ; le sujet peut comporter quelques mots de vocabulaire si le jury le juge nécessaire

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés :** aucun

Soixante-seize candidats ont choisi de se présenter à l'oral de grec cette année, vingt-deux au titre de l'option. Les résultats restent sensiblement identiques à ceux de l'année dernière, mais si la moyenne de l'épreuve d'option (10,6) est toujours supérieure à celle de l'épreuve commune (9,93), les meilleures prestations (et de loin : deux 19,5 et un 18,5) n'ont pas été le fait des optionnaires, lesquels ont été notés de 03 à 17,5 ; en revanche, seuls huit d'entre eux ont obtenu une note inférieure à 10 : notre sentiment est donc que les prestations des optionnaires ont été en général honnêtes et décentes, mais de qualité moyenne.

Désireux d'exploiter, comme par le passé, toute la riche variété que présente la littérature grecque, le jury n'a pas hésité à proposer des textes très connus (l'entretien de Crésus et Solon chez Hérodote, la mort de Socrate dans le *Phédon* ou l'entrée en scène de Xénophon dans l'*Anabase*) aux côtés d'extraits qui le sont moins, mais qui permettent tout autant d'apprécier la maîtrise de la langue classique, les qualités d'analyse et la sensibilité littéraire des candidats (un fragment de l'*Éloge d'Hélène* de Gorgias ou un *Caractère* de Théophraste, par exemple). Il se trouve qu'aucun texte de Démosthène n'a été attribué par le sort cette année : on se gardera bien d'en déduire que l'auteur donné à l'écrit est systématiquement exclu des plaisirs de l'oral.

Comme par le passé, il s'est avéré que la qualité des explications ne tenait pas à la nature du texte étudié : les deux meilleures prestations ont porté l'une sur le *Lysis* de Platon, l'autre sur un passage de l'hippocratique *Airs, eaux, lieux* ; Euripide et Aristophane ont été récompensés à plusieurs reprises par un 17, tout comme Hérodote et Isocrate. Platon a donné lieu au meilleur (outre ce 19,5, nous avons pu attribuer un 18,5 et trois 16) comme au pire (un 03 et deux 04), mais aucune des prestations portant sur Eschine ou Lysias n'a dépassé la note de 06. En matière de poésie, alors que plus de la moitié des explications concernant Euripide ont été notées en dessous de la moyenne, deux candidats seulement ont obtenu une note inférieure à 10 avec Sophocle ; pour Aristophane, les notes s'échelonnent entre 04 et 17,5.

Les extraits proposés offraient une vingtaine de lignes ou de vers à traduire et à commenter. Rappelons que le bulletin de tirage reste à la disposition du candidat pendant l'heure de préparation et qu'il doit faire l'objet d'une lecture attentive : il comporte un titre, les éventuelles indications nécessaires à la compréhension du passage, ainsi qu'un certain nombre de notes de vocabulaire — tous n'en ont pas toujours, malheureusement, tenu compte. Les éditions de travail sont en général anglaises (OCT) ou allemandes (Teubner) : il est donc nécessaire de se familiariser avec les particularités de présentation et de typographie qui les distinguent des éditions françaises.

Au terme d'une introduction brève et pertinente qui indique clairement le sujet du texte (trop souvent omis), après une lecture aussi appropriée que possible au ton et au mouvement de l'extrait (et respectueuse, notamment, des enclitiques), le candidat propose une traduction. Il procède par groupes de mots cohérents, sans relire la totalité de la phrase, en respectant autant que faire se peut l'ordre du grec, pour présenter une seule traduction à chaque fois : traduire demande de choisir. Si certaines difficultés de vocabulaire ou de syntaxe n'ont pu être surmontées, on les signalera avant de passer à la phrase suivante : elles seront examinées avec le jury lors de la reprise.

Voici quelques-unes des erreurs les plus fréquentes. La morphologie verbale a donné lieu à de nombreuses confusions et mélectures : βούλου pris pour un imparfait, ἐπελήλυθας pour une forme de λύω, ἐλοῦσα pour le participe de λούομαι, ἤκουσαν pour celui de ἀκούω, ἐρέισθαι traduit comme ἐράν, etc. Les conjugaisons de εἶμι, aller, ou de οἶδα ont été particulièrement maltraitées et les temps primitifs de verbes aussi courants que λανθάνω sont mal connus. Les variations de sens et/ou de construction de δοκέω, φαίνομαι, ἔχω, φεύγω ne sont pas toujours bien maîtrisées. Pour la syntaxe encore, le passif personnel et les interrogatives indirectes ont été la source d'erreurs particulièrement nombreuses ; ὥσπερ se voit confondu avec ὥστε, et les attributs de l'objet direct ne sont pas toujours bien repérés. Enfin, trop d'hellénismes semblent ignorés : l'expression μὴ οὐ suivie du subjonctif, οὐκ ἔφθισα avec le participe, ἔσθ' ὅπου ou ἔστιν ὅτε, ou l'elliptique εἶπερ τις, plus rare il est vrai. On n'oubliera pas que chez Hérodote, οἱ peut être un anaphorique et que ὦν équivaut à οἶν. Rappelons encore que les mots entre crochets droits doivent être négligés tandis que les crochets obliques signalent le rétablissement d'un terme nécessaire à la compréhension du passage.

Enfin, il faut être attentif à la traduction des noms propres, susceptibles de trahir malencontreusement de graves ignorances : quel est donc ce « Daréiou » responsable d'une expédition militaire contre la Grèce dans tel extrait du *Panégryrique* d'Isocrate, ou ce chœur fameux d'« Arachnéens » chez Aristophane ? La maîtrise de la langue n'est donc pas tout et la

bonne compréhension d'un texte peut demander un minimum de culture : l'atlas et le dictionnaire de mythologie dont les candidats disposent lors de la préparation ne permettent pas de pallier toutes les lacunes.

Une fois sa traduction achevée, le candidat peut choisir de proposer immédiatement un commentaire ou de procéder d'abord à la reprise de ses principales erreurs sous la houlette bienveillante de son interrogateur : c'est la formule adoptée par tous cette année, à juste titre, sans doute, puisqu'on ne saurait bien commenter un texte mal compris. Cet entretien constitue un moment important de l'épreuve, qui doit amener le candidat à tirer le meilleur de lui-même : il faut faire preuve de présence d'esprit et de lucidité, il faut être capable de prendre suffisamment de recul pour oublier une première traduction erronée et reconsidérer le seul texte grec. L'exercice réclame donc qu'au lieu de démissionner d'emblée, comme cela arrive parfois, on mobilise toute son énergie, car il est tout entier au bénéfice du candidat.

Arrive alors le temps du commentaire, nécessairement bref dans les trois à sept minutes qui restent selon la durée de la reprise. Il suffit de dégager en quelques mots, outre la structure du texte, ses principaux centres d'intérêt et de les illustrer par quelques exemples judicieusement choisis et précisément analysés — ce à quoi, bien souvent, un commentaire linéaire se prête assez difficilement. Ce développement doit être bien centré : certains ont eu tendance à faire intervenir la totalité de la littérature grecque avant de (voire au lieu de) se pencher sur le passage proposé ; ainsi, énumérer des récits de combats chez Homère, Hérodote et Thucydide non seulement n'éclaire guère la manière dont Xénophon traite le motif dans un extrait de la *Cyropédie*, mais empiète sur le temps à consacrer à cette mise en scène de Cyrus. En ce qui concerne le théâtre, on peut attendre des hellénistes qu'ils repèrent nettement le type de scène auquel ils ont affaire (prologue et scène d'exposition, *agôn*, récit de messager, parabase) et qu'ils soient beaucoup plus soucieux de la dimension dramaturgique, du spectacle que le texte accompagne : la lamentation d'Hécube après la mort d'Astyanax dans les *Troyennes* d'Euripide gagne en horreur et en pathétique si l'on comprend bien qu'elle s'adresse directement au cadavre démembré de son petit-fils, comme l'indiquent les apostrophes.

L'ultime épreuve est la confrontation avec Homère, une traduction au fil de la découverte du texte, dans un exercice d'improvisation qui peut rappeler celui de l'aède. Les vers proposés sont souvent empruntés aux épisodes les plus fameux (certains candidats sont d'ailleurs capables de situer immédiatement l'extrait dans la trame des poèmes) ou présentent une facture formulaire permettant d'apprécier la familiarité de l'étudiant avec ce monument de la culture grecque. Cet exercice confirme souvent l'impression produite par la première prestation, mais il est arrivé à plusieurs reprises qu'il revalorise une performance moyenne — l'inverse peut également se produire, naturellement, mais ce n'est pas le cas le plus fréquent : les candidats se sont, dans l'ensemble, préparés sérieusement à cette lecture homérique.

Bien au fait du déroulement de l'épreuve et de sa nature, les candidats doivent s'y entraîner dès le début de l'année, la préparation de l'écrit et de l'oral allant de pair, et consacrer régulièrement une partie de leur temps à la lecture des grandes pages de la littérature grecque. Les langues anciennes constituent une discipline exigeante, et le mérite des candidats est d'autant plus grand

qu'ils ont, pour la plupart, débuté leur apprentissage du grec en entrant dans le supérieur. La réussite d'un grand nombre d'entre eux au concours d'entrée de cette école montre que leurs efforts sont récompensés.

#### Liste des auteurs proposés en 2003

Aristophane	Lucien
Eschine	Lycurgue
Eschyle	Lysias
Euripide	Platon
Gorgias	Plutarque
Hérodote	Sophocle
Hippocrate	Théophraste
Hypéride	Thucydide
Isocrate	Xénophon